

*La Faculté de philosophie et lettres, lieu de réflexion humaniste où sont formés de nombreux enseignants, a un rôle important à jouer dans cette « modification des comportements individuels »*

alimentaires qui font appel aux enzymes pour traiter la matière amylacée sont l'industrie de l'amidon et les sociétés brassicoles. L'Afrique où les brasseries sont localement fort développées est en quête de nouvelles préparations diastatiques et à juste titre elle souhaiterait tirer parti de ses propres ressources naturelles. Les extraits de «Munkoyo» constituent un outil particulièrement efficace pour produire en région tropicale des bières à faible teneur en alcool, de haute valeur nutritive et de saveur traditionnellement connue et appréciée.

Dans le contexte africain, il serait préférable d'encourager le maintien ou la diffusion de la consommation de bière «Munkoyo» comme boisson rafraîchissante et breuvage de circonstance pour accompagner cérémonies et rassemblements de

communautés plutôt que d'envisager la disparition de ce produit et son remplacement par la bière d'orge fabriquée à l'échelle industrielle. L'enjeu des essais agricoles que nous voulons entreprendre en terre du Zaïre est d'établir si les «Munkoyo» sont des plantes qui peuvent être cultivées et en mesure d'assurer une production suffisante d'enzymes amylolytiques pour permettre le développement d'entreprises de production de bière locale. Là n'est pas le seul passionnant défi que nous relevons, nous voulons aussi vérifier si les «Munkoyo» tiennent leurs promesses faites en laboratoire et reconnaître s'ils sont effectivement capables de livrer à l'industrie amidonnière des enzymes à des prix compétitifs sur le marché mondial.

Clément Delaude   
et Paul Mulky



La maisonnette est celle d'un habitant de Pande. Il offre à la montre des racines d'*Eminia holubii* récoltées dans la région, destinées à être revendues sur les marchés urbains.

## LE RÔLE ESSENTIEL DE LA LITTÉRATURE

Lorsqu'il est question du dialogue «Nord-Sud» et de l'attitude des pays riches envers le tiers monde, on affirme souvent que l'égoïsme des nations développées est res-

ponsable, au moins dans une certaine mesure, de la situation catastrophique dans les pays pauvres et que cet égoïsme risque de se retourner contre elles. Lors

de son récent passage en Belgique, M. Saouma, président de la F.A.O., déclarait que «seule la modification des comportements individuels est capable d'amener des changements radicaux dans l'attitude des états.» (1) Il ne me paraît pas utopique que la Faculté de Philosophie et Lettres, lieu privilégié de réflexion humaniste où sont formés de nombreux enseignants, ait un rôle important à jouer dans cette «modification des comportements individuels.» Elle a déjà œuvré dans ce sens par le passé et vient d'élargir le type de recherche et d'enseignement susceptible d'éveiller ou de stimuler les consciences.

### La compréhension engendre le respect

L'intérêt que nous portons aux pays du tiers monde passe par une meilleure connaissance et surtout une meilleure compréhension de leur histoire et de leur culture. La compréhension engendre le respect ainsi que le désir d'échange et de collaboration qui doivent remplacer les préjugés, le mépris ou le paternalisme. Une meilleure connaissance de la langue et de la littérature de ces pays peut nous y aider. Contrairement à une opinion trop souvent répandue, la littérature joue ici un rôle essentiel. Le discours logique ou non-imaginaire peut convaincre l'esprit mais pas nécessairement le cœur ou la conscience. Outre qu'elle nous communique une réalité historique, sociale, voire anthropologique (dans certains romans africains, par exemple) la littérature, souvent née de l'oppression et de la souffrance, nous les font véritablement ressentir par le lien intime qui se crée entre nous, lecteurs et les êtres humains que l'imagination et la magie de l'écriture font vivre devant nous. Parce

qu'elle personnalise les individus et nous montre de l'intérieur, nous fait partager ce qu'ils éprouvent, la littérature garde une force de persuasion avec laquelle peu d'autres modes d'expression peuvent rivaliser.

Depuis de nombreuses années, il existe à la Faculté de Philosophie et Lettres une licence complémentaire pour les pays de développement. Le professeur Albert Gérard, aujourd'hui retraité mais chercheur plus actif que jamais, en a été longtemps le principal animateur. C'est grâce à lui que notre université est connue dans le monde entier comme centre de recherche sur les littératures africaines. Il est un pionnier de l'historiographie de ces littératures aussi bien en langues vernaculaires qu'en langues européennes. Lors d'un congrès sur les littératures du Commonwealth à Liège en 1974, il établit les bases d'une histoire globale des littératures sud-africaines (alors non-existante) qui devait servir de modèle aux critiques sud-africains. Depuis lors il a été l'initiateur et le coordinateur d'une histoire comparée des littératures africaines en langues européennes publiée récemment par l'académie hongroise des sciences. A l'heure actuelle, les recherches et l'enseignement relatifs à l'Afrique se sont considérablement élargis dans notre faculté. Les étudiants ont non seulement accès à la linguistique et la littérature des domaines de langue française, anglaise, portugaise et afrikaans, mais aussi à des cours d'ethnologie de l'Afrique centrale, initiation à une langue bantoue et initiation aux arts africains.

Mais la licence pour les pays de développement ce n'est pas seulement l'Afrique. Alors qu'elle comprenait quatre cours en 1982 et sept en 1984, depuis le début de cette année académique,

## Le but du centre d'enseignement et de recherche en études du Commonwealth est d'explorer les aspects du monde anglophone en dehors du Royaume-Uni et des Etats-Unis.

elle comprend un choix de trente et un cours différents. Elle s'est donc considérablement enrichie et comporte un programme extrêmement complet. Ses enseignements sont maintenant diversifiés de manière à offrir le plus vaste éventail possible de spécialités qui répondent aux nécessités nouvelles. En plus des disciplines de bases telles qu'anthropologie, histoire, pédagogie spéciale et linguistique générale, ainsi que d'un cours au choix sur divers facteurs de développement donné à la Faculté de Droit, l'étudiant peut se familiariser avec la langue (ou ses variétés locales) et la culture des Antilles (franco-phones, espagnoles, néerlandophones et anglophones), de l'Amérique latine (hispanique et brésilienne), des mondes arabe et turc, de la Chine, de l'Inde et du Pacifique sud. L'ancien et le moderne sont représentés, notamment en ce qui concerne l'Inde et la culture arabe. Si, grâce au progrès technologique, nous avons à l'heure actuelle une perception globale du monde et de ce qui s'y passe, si politiquement et économiquement le repli sur soi est devenu impossible, le fait d'apprécier des richesses culturelles que notre eurocentrisme a longtemps négligées peut – tout autant que les accords officiels – contribuer à un dialogue entre les peuples.

### Le Commonwealth aussi

Dans le même esprit d'adaptation et d'élargissement de ses enseignements, la Faculté a créé en Octobre 1984 un Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes du Commonwealth (C.E.R.E.C.). Son but est d'explorer les aspects du monde anglophone en dehors du Royaume-Uni et des Etats-Unis, c'est-à-dire les

anciennes colonies britanniques. Le centre regroupe plusieurs disciplines : histoire des pays du Commonwealth, systèmes socio-économiques, anthropologie littéraire, variété d'anglais, littératures. L'éveil d'une sensibilité nationale et l'affirmation d'une culture propre qui ont coïncidé avec leur indépendance ont provoqué dans les pays décolonisés une extraordinaire effervescence intellectuelle et artistique qui, en littérature par exemple, se traduit par une production originale (synthèse de formes indigènes et européennes) aussi impressionnante par la qualité que par la quantité. Tous les pays concernés ne sont pas du tiers monde. Mais les pays industrialisés ont eux-mêmes des populations indigènes dont les conditions de vie et les problèmes de développement sont, pour des raisons diverses, de même nature que dans les pays non-développés. Que l'on songe aux Aborigènes d'Australie, aux Maoris de Nouvelle Zélande (mieux intégrés sans doute), à certaines tribus indiennes du Nord canadien, sans parler des millions de noirs en Afrique du Sud, ex-pays du Commonwealth. Par un retour ironique de l'histoire, même l'Angleterre vit actuellement dans les limites de son territoire l'opposition entre société riche et population déshéritée du tiers monde, comme en témoignent les révoltes des communautés antillaises et intopakistanaises dans les banlieues des grandes villes. Mais le Commonwealth offre aussi des exemples intéressants de collaboration économique, scientifique et culturelle entre pays industrialisés et ceux qui s'efforcent de le devenir, par exemple entre l'Australie et tout le sud-est asiatique.

Si certaines de ces considérations semblent nous entraîner loin de nos préoccupa-

tions habituelles, elles indiquent aussi notre désir de ne pas dissocier la littérature de la réalité historique, sociale et parfois politique dont elle est issue, même et surtout lorsqu'une fusion parfaite entre forme et contenu lui donne toute sa signification. Les cours de littérature donnés au C.E.R.E.C. cette année portent, l'un sur les littératures du Commonwealth dans une perspective multi-culturelle, l'autre sur le thème de l'apartheid chez les écrivains sud-africains qui, comme on le sait, sont la conscience de leur pays. La sensibilisation au monde extérieur que peut susciter une telle étude n'est pas incompatible avec la méthode d'analyse critique et de discipline rigoureuses dont s'enorgueillit l'université. Le C.E.R.E.C. est en relation avec plusieurs universités du tiers monde, entre autres celle de Mysore en Inde, où il existe depuis longtemps un centre comparable, certaines universités africaines, l'Université des «West Indies» et l'Université de Singapour. La licence complémentaire pour les pays de développement et les cours du C.E.R.E.C. s'adressent aux étudiants belges qui veulent mieux connaître les pays étrangers où ils espèrent trouver un emploi ou, le cas échéant, poursuivre des études de spécialisation (l'Australie et le Canada accordent des bourses à cet effet). Ils attirent des étudiants étrangers et leur offre l'encadrement et les ressources scientifiques nécessaires pour mener à bien une thèse de doctorat, soit que ces étudiants se trouvent chez nous ou qu'ils travaillent dans leur pays d'origine (surtout en Afrique). A tous ceux qui manifestent une certaine curiosité intellectuelle, ils offrent la découverte de mondes inconnus ou mal connus, la beauté et la fascination des cultures variées à travers les-

quelles l'imagination et le génie humains se sont exprimés.

Hena Maes-Jelinek □

(1) *Le Soir*, 10 octobre 1985.

Pour en savoir plus :

– Albert Gérard : *Essais d'histoire littéraire africaine*. Editions Naaman, Sherbrooke-Canada.

– Albert Gérard : *African Language Literatures; an introduction to the Literary History of Sub-Saharan Africa*. Longman, Londres.

Les gouvernements australien et canadien ont tous deux fait un don important de livres au C.E.R.E.C. (Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes du Commonwealth). Grâce à leur générosité les étudiants et chercheurs auront accès à des œuvres introuvables en Belgique et même très souvent en Europe.

## IT'S YOUR CHOICE !



**L'ANGLAIS par un ANGLAIS**

COURS DU JOUR  
COURS DU SOIR  
COURS D'ENTREPRISE  
COURS DU WEEK-END  
COURS PARTICULIERS  
COURS JUNIORS  
CLUB  
DE CONVERSATION  
**ENGLISH SCHOOL**  
Rue Darchis, Liège  
Tél. 041/22.04.88